Gironde

BLANQUEFORT

« Ford ne peut pas nous lâcher comme ça ! »

Entre tristesse et colère, des salariés de FAI réagissent à la décision de Ford de ne pas réinvestir dans l'usine girondine

CHRISTINE MORICE
c.morice@sudouest.fr

Mercredi, 14 heures, devant les portillons, à entrée de l'usine Ford Aquitaine Industries (FAI) de Blanquefort. Les équipes du matin et celles du soir se croisent. Une salariée se presse dans le froid et résume la situation de manière lapidaire. « Ca va mal. Les collègues sont sous tension. C'est simple, nous n'aurons bientôt plus de boulot ! » Elle ne veut pas en dire plus et se sauve.

Mardi, le constructeur automobile américain a annoncé qu'il ne réinvestissait pas dans l'usine de Blanquefort. Le projet de fabriquer une nouvelle boîte à vitesse automatique est abandonné. Il n'est pas jugé « économiquement viable ». Pour le moment, l'activité est assurée jusqu'en 2019 (lire notre édition d'hier). Et après ? Personne ne sait. L'usine blanquefortaise est en sursis.

« On espérait encore »

Sur place, le désengagement de Ford glace les quelque 900 salariés, plus encore que le vent mauvais qui arrive de Moscou. « On ne s'attendait pas à de bonnes nouvelles, mais on espérait encore », confiait Cathy Desfours, 55 ans, vingt-neuf ans de présence au compteur.

« Depuis que la nouvelle est tombée, en sent beaucoup de tristesse, de désarroi, mais on va se battre », assure-t-elle. « Ford ne peut pas nous abandonner comme ça ! Vendredi, les élus locaux et les syndicats sont reçus à Bercy, c'est une bonne chose. Il faut taper du poing sur la table ! Que Ford propose un autre projet industriel. Peut-être peut-on fabriquer plus longtemps que prévu la boîte à vitesse 6F35 que nous produisons actuellement ? »

Un peu plus tard, un homme qui souhaite conserver l'anonymat évoque « le ralentissement volontaire des cadences » mardi matin, en production et sur la chaîne, « en signe de mécontentement. On a tourné à 70 %. En attendant les mots d'ordre de l'intersyndicale. En fait, il faudrait que Ford reste, cela nous rassurerait ».

« C'est mal barré »

Pour sa part, Christophe Lacoste, un Libournais qui travaille depuis vingt-cinq ans sur le site, n'y croit plus. « Je ne vois pas pourquoi Ford s'obstinerait à rester vu l'état des locaux. L'usine est en grande partie vide. La situation n'a plus rien à voir avec celle des années 80. J'ai du mal à imaginer qu'un repreneur soit intéressé. Qui voudra d'une si vaste usine et d'un millier de salariés ? Mais j'espère me tromper. En fait, nous attendons de nouvelles informations. »

« Moi je pense qu'ils vont se barrer », lance Jean-Paul, 48 ans, salarié sur le site depuis vingt-huit ans. « Je suis inquiet pour l'avenir, nous devrons bientôt aller chercher du travail ailleurs. »

Travailler ailleurs. Thierry Chat, 52 ans, commence à y penser, lui aussi. Après une trentaine d'années de fidélité. « On s'y attendait, mais c'est dur », murmure-t-il. « On aimerait que l'usine ne ferme pas, mais c'est mal barré. On est dans la m. . . », peste son collègue Laurent. Bruno n'est pas plus optimiste : « Jusqu'à mardi, je pensais que ça allait repartir. À présent, il faut se faire à l'idée que c'est fini. Pour moi, c'est une immense déception. »

Christophe Lacoste, Cathy Desfours, Thierry Chat. Tous inquiets pour leur avenir professionnel. PHOTO C.M.

SUR LES RÉSEAUX

Seulement un tiers des voitures vendues en France sont fabriquées en France. On peut sauver l'industrie automobile française et l'usine de #Blanquefort avec du protectionnisme intelligent !
@Grégoire de Fournas
Conseiller départemental du Nord-Médoc (FN)

C'est pour les salariés et notre territoire l'incompréhension car l'usine de Blanquefort est celle qui affiche les meilleurs résultats de compétitivité. Je pense à ces centaines de familles qui sont plongées dans l'incertitude.
Christine Bost
Vice présidente du Conseil départemental et maire d'Eysines (PS)

Les pouvoirs publics auraient du être plus exigeants et méfiants ces dernières années, et surtout mois.
Vincent Feltesse
Ex président de la CUB et ex maire de Blanquefort (PS)

Comme le réclament les syndicats, la production doit être maintenue à un bon niveau et l'usine doit être intégrée par Ford dans ses projets de production de voitures autonomes ou électriques
Max Guichard, conseiller métropolitain (PCF)